

BOWIE



MICHAEL ALLRED • STEVE HORTON • LAURA ALLRED • INTRODUCTION DE NEIL GAIMAN

BOWIE

SCÉNARIO PAR STEVE HORTON ET MICHAEL ALLRED

MISE EN COULEURS PAR LAURA ALLRED

RÉALISÉ PAR MICHAEL ALLRED

EDITÉ PAR MARK IRWIN

AIDE À LA MISE EN COULEURS PAR HAN ALLRED

AVANT-PROPOS PAR NEIL GAIMAN



**HUGINN
&
MUNINN**
Paris — New York



SI NOUS SCINTILLONS CE SOIR, PEUT-ÊTRE VIENDRA-T-IL ICI BAS...¹

DE NEIL GAIMAN

J'ai entendu parler de David Bowie pour la première fois dans un journal, avant même d'avoir entendu sa musique. J'avais onze ans. L'article de ce quotidien concernait la déclaration de Bowie sur sa bisexualité, un terme qui m'était alors inconnu. L'auteur de l'article semblait surtout choqué par le maquillage de l'artiste. Un homme qui se grime, a-t-on jamais vu ça ?

Peu après, j'ai entendu à la radio une chanson à propos d'un astronaute qui quittait sa capsule pour se promener dans l'espace. Cela se passait au foyer de l'école, cette salle où les élèves pouvaient s'adonner librement à des hobbies tels que la fabrication d'avions en balsa. À cet âge-là, je ne *pigeais* pas vraiment l'intérêt de la musique pop. J'aimais Gilbert et Sullivan. J'aimai les chansons qui racontaient des histoires, ce qui n'était pas le cas de la plupart des morceaux de rock et de pop. « Space Oddity » racontait une histoire, même si sa fin était imperméable et ambiguë. Et c'était une histoire de science-fiction. Or, j'adorais, je comprenais la science-fiction.

Et c'est vraiment la science-fiction qui fut l'hameçon auquel j'ai mordu, autant que la musique. Voire davantage. J'écoutai certains morceaux qui ne me plaisaient pas plus que ça, à cause des idées exprimées. Et à force de les écouter, je tombai amoureux de la musique. Pour moi, c'était le lien qui unissait les albums *The Man who sold the world* (avec le titre éponyme et « The Supermen »), *Hunky Dory* (avec « Changes » et « Quicksand ») et *The Rise and Fall of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars* : un voyage au pays de la science-fiction. Il commençait par un battement de cœur qui nous apprenait qu'il ne nous restait que cinq ans avant la fin du monde, et nous entraînait dans la chambre d'un enfant de mon âge qui captait la musique d'un homme des étoiles. L'autre face du disque, c'était la saga de Ziggy Stardust, de la gloire jusqu'à l'obscurité d'une vie de zombie. J'étais persuadé que Ziggy était bien un extraterrestre venu nous faire écouter sa musique. L'homme des étoiles avait atterri sur un monde condamné à mourir dans cinq ans, et finirait sa vie à errer lamentablement, isolé de tout sentiment, tel Thomas Jerome Newton² noyant sa souffrance dans l'alcool.

J'avais douze ans à la sortie d'*Aladdin Sane*, qui m'a surpris et désorienté. Je voulais savoir qui étaient les êtres étranges sous le dôme et pourquoi Aladdin Sane allait se battre pendant la Troisième Guerre mondiale, et je continuais à croire mordicus qu'il s'agissait de science-fiction. J'avais treize ans à la sortie de *Diamond Dogs*, qui m'a poussé à emprunter 1984 de George Orwell à la bibliothèque de l'école et fait naître d'immenses sagas post-apocalyptiques aux reflets de saphir dans ma tête.

À quinze ans, au bluff, j'ai réussi à entrer dans le cinéma qui projetait *L'homme qui venait d'ailleurs*, alors que je n'avais pas l'âge requis. J'ai aussi séché l'école pour voir l'arrivée de Bowie à la gare Victoria. Je n'ai pas pu l'apercevoir parce qu'on avait érigé un mur pour le cacher du public. Mais j'ai rencontré plusieurs personnes déguisées en différents Bowie de différentes périodes, et j'ai vu des exemplaires de son album *Station to Station* voler par-dessus le mur. C'était comme toucher du doigt la magie.

Les incarnations de David Bowie avaient en elles-mêmes quelque chose de science-fictionnel. Il ne me manquait plus qu'une bande dessinée consacrée à Bowie. Pour y remédier, je tentai d'en dessiner plusieurs, hélas fort mal.

J'ai rencontré Mike Allred aux alentours de 1989, à une séance de dédicaces dans un magasin de la chaîne Forbidden Planet. Il m'a offert des dessins que j'ai adorés. Je les ai envoyés à Karen Berger, responsable éditoriale de la série que je scénarisais alors, *Sandman*. Elle a fait faire un essai à Mike et a jugé qu'il n'était pas encore prêt. Je n'en appréciais pas moins son style, et j'eus très vite la satisfaction de voir le reste du monde se ranger à mon avis. Ensemble, nous avons fait réapparaître le personnage de Prez³ dans les pages de *The Sandman : Worlds' End*. Plus tard, nous avons réalisé un de mes travaux préférés en bande dessinée : l'histoire de Metamorpho dans l'anthologie *Wednesday Comics*, incluant un tableau périodique dans le style 1963. Il y a une pureté dans son trait, une joie dans la construction de chaque page, soulignés par les couleurs soignées et délicieuses de Laura Allred.

Au début des années 1990, pendant une très courte période, les biographies dessinées de stars du rock connurent un certain succès. Aucune d'entre elles ne ressemblaient au présent ouvrage. Vous tenez entre vos mains un concentré de délice, créé par des fans qui sont aussi artistes, à l'intention de fans qui sont aussi des rêveurs.

Le livre est bourré d'allusions visuelles (ma préférée, c'est celle à « Quicksand »⁴, le titre de *Hunky Dory*, lors du premier concert des Spiders). Les gens qui y apparaissent ne sont pas des gens : ce sont des icônes, des versions idéalisées d'eux-mêmes, emplies de sens. C'est la vie de Bowie sous forme de paraboles et d'histoires imaginaires, une reconstitution magnifiquement documentée, sans doute meilleure que d'authentiques reportages d'époque. C'est la rétrospective fantasmée de la vie d'une personnalité fantasmagorique, inspirée par la vie de son interprète, un certain David Jones, qui vécut jadis à Bromley et naquit à Brixton.

1. « If we can sparkle, he may land tonight » - un vers extrait de la chanson « Starman ». - NDT

2. Protagoniste du film *L'Homme qui venait d'ailleurs* (Nicholas Roeg, 1976, d'après le roman *L'Homme tombé du ciel*, de Walter Stone Tevis), interprété par David Bowie - NDT.

3. Diminutif de « Président ». La série *Prez* (1973), qui ne dura que quatre numéros, se passe dans un monde imaginaire où un adolescent est élu président des États-Unis.

4. Elle était écrite par le scénariste Joe Simon, jadis cocréateur de *Captain America* avec Jack Kirby dans les années 1940. - NDT.

4. « Sables mouvants » en anglais. - NDT.